

moyen par excellence de reconstruire la société musulmane. En même temps, ils réclament la réouverture de la « porte de l'*idjtihad* » pour donner libre cours à la recherche personnelle.

### L'ISLAM EN TUTELLE ET AU CREUSET DE LA MODERNITÉ (XIX<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> S.)

Les efforts internes de reconstruction de l'islam sont bientôt court-circuités de l'extérieur. Lorsque Bonaparte envahit l'Égypte en 1798, le signal est donné : les pouvoirs européens se lancent à la conquête des terres musulmanes<sup>2</sup>. Par le biais de l'expansion coloniale européenne, l'islam est confronté à la pensée et aux institutions de l'Occident moderne ; il éprouve de la difficulté à se situer par rapport à ce monde nouveau. Les musulmans des premiers siècles ont fait preuve d'une remarquable capacité d'assimilation et d'adaptation en raison du fait qu'ils étaient maîtres chez eux et décidaient eux-mêmes de ce qui était bon pour eux. À la période moderne, ce sont maintenant des étrangers qui déterminent ce qui est bon pour les musulmans et qui l'imposent sans ménagement. On peut comprendre que cela ait pu déclencher, chez certains musulmans, des réflexes de défense.

En simplifiant les choses, on peut identifier trois tendances principales de l'islam par rapport au monde moderne : le traditionalisme, le fondamentalisme et le modernisme. Pour le traditionalisme, la théologie et la loi islamique léguées par le Moyen Âge sont toujours valables et n'ont pas besoin d'être changées en fonction du monde moderne. Par contre, selon les partisans de la réforme, c'est l'islam lui-même qui a besoin de changer de forme. Quand il s'agit de déterminer quelle forme lui donner pour trouver solution aux problèmes actuels, le mouvement de réforme bifurque en deux directions. Pour la tendance fondamentaliste, il faut retourner aux fondements de l'islam : le Coran et l'exemple du Prophète, qui ont assuré les succès de l'islam primitif et qui sont toujours capables de le remettre sur ses pieds. Pour la tendance moderniste, il faut regarder en avant en adaptant l'islam au monde moderne, en empruntant à l'Occident les idées et les institutions qui ont assuré son succès. S'il est bien compris, l'islam peut être mis à niveau par rapport aux requêtes du progrès et de la modernité.

Dans les faits, tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, l'islam subit, et dans certains cas choisit, un processus de modernisation dans diverses sphères de la société. Chemin faisant, ce processus marginalise l'autorité religieuse tout en essayant, tant bien que mal, de fournir une légitimation religieuse aux transformations qui s'opèrent pour des motifs d'un tout autre ordre.

2. Pour ne citer que quelques exemples : la France colonise l'Algérie en 1830, la Tunisie en 1881 et le Maroc en 1912 ; la Grande-Bretagne exerce une domination de fait sur l'Égypte dès 1882 ; l'Italie conquiert la Libye en 1911. Après la Première Guerre, les protectorats français et britanniques se succèdent en Syrie, en Irak, en Palestine et au Liban.



Réza Navabi,  
*La porte*, 60 x 39 cm,  
1986

### LE RETOUR DE L'ISLAM

Dans bien des cas, chez les musulmans comme ailleurs, les promesses de la modernisation tardent à devenir réalité, et quand elles le deviennent, elles se réalisent surtout au profit des élites politiques et économiques occidentalisées. Pas étonnant alors que bien des musulmans prêtent l'oreille à ceux qui proposent un retour à l'islam comme remède aux problèmes actuels. Ce retour peut être individuel et religieux. Il peut aussi être collectif et politique, au sens où l'islam est présenté comme un mode de vie global qui doit redevenir le centre de gravité du projet de société. Cette dernière doit être « réislamisée » en remettant en vigueur la loi islamique et en donnant le pouvoir politique aux chefs religieux ou, à tout le moins, à des croyants qui reconnaissent la souveraineté d'Allah. L'islam devient alors une idéologie, l'islamisme, un instrument au service d'objectifs politiques.

Pendant que des extrémistes tentent de justifier la violence au nom de l'islam, d'autres musulmans, moins médiatisés, favorisent une interprétation contextuelle du Coran et de la loi islamique, un décanage entre les prescriptions particulières liées à l'Arabie du VII<sup>e</sup> siècle et les principes éthiques fondamentaux du Coran qui transcendent l'espace et le temps. Pour eux, le fait de vivre en Occident leur fournit l'occasion de faire aujourd'hui ce qu'ont fait les premières générations de musulmans, c'est-à-dire s'adapter aux sociétés et aux cultures diverses en s'appropriant les valeurs qu'ils y trouvent. L'islam leur fournit alors un renforcement pour participer comme citoyens et croyants à l'édification d'un monde meilleur. ●